

RENCONTRE AVEC LA COMMUNAUTÉ

Allocution du recteur Stéphane Pallage

25 mai 2023

La version prononcée fait foi.

Chères et chers collègues,

Quel immense plaisir de vous voir toutes et tous ainsi rassemblés aujourd’hui dans cette magnifique salle du Centre de design! Il y a un peu moins d’un mois que je suis votre recteur, mais cela me semble beaucoup plus tant il s’est passé de choses depuis le 27 avril dernier. Je vous remercie pour votre accueil chaleureux. Je me suis, dès le 1^{er} jour, senti porté par votre confiance, vos espoirs et votre soutien.

Je vous ai beaucoup parlé de confiance pendant la campagne au Rectorat. Celle que vous me témoignez me touche beaucoup. Depuis ma nomination, je peux constater aussi au sein du grand public, des médias et du gouvernement un élan de sympathie sans précédent en faveur de l’UQAM.

Pour la 1^{re} fois, je sens que le sous-financement chronique de l’UQAM n’est plus quelque chose à démontrer. Le gouvernement, en particulier, l’a compris. Non pas qu’il y ait eu injustice envers l’UQAM – les règles de financement des universités sont les mêmes pour tout le monde. Mais ces règles n’ont pas avantage l’UQAM au cours du temps.

La déréglementation des frais de scolarité pour les étudiantes et étudiants internationaux, par exemple, a creusé au cours des 5 dernières années un fossé de revenus de plus de 50 M\$/année avec l’Université Concordia qui avait, en 2018, un profil et un historique très semblables à l’UQAM. Nous ne nous posons pas en victimes. Mais nous pouvons demander un changement des règles et un rattrapage avec d’autres universités. C’est ce que nous allons faire.

L’UQAM est un joyau de la Révolution tranquille. Créée par le gouvernement du Québec en 1969 avec la mission d’accessibilité des études universitaires au plus grand nombre – qui plus est, en français. Il est remarquable de constater la force et l’incidence de cette mission sur la société québécoise. L’UQAM, en moins de 54 ans, compte plus

de 300 000 personnes diplômées, autant ou même plus que l'Université McGill en 200 ans d'histoire.

Imaginez toute la mobilité sociale que cela représente! C'est ici que se mesure l'incidence sociétale de l'UQAM. Elle est tout simplement phénoménale. Cette mission que nous a confiée le gouvernement du Québec est plus importante que jamais. À l'heure où le marché du travail, en plein emploi, est souvent plus tentant pour de jeunes cégépiennes ou cégépiens que des études coûteuses, il nous importe de rester accessibles pour poursuivre sur la lancée de la mobilité sociale.

La mission de francisation est tout aussi importante. À l'heure où le français recule à Montréal, il faut que l'UQAM soit la porte d'entrée de choix des futurs Québécois et Québécoises francophones ou francophiles, qui s'intégreront au Québec à travers l'UQAM.

Cette double mission, nous la réaffirmons au quotidien. Bien sûr, elle a un coût important. D'autres universités francophones moins accessibles n'hésitent pas à hausser significativement les frais de scolarité et à développer tous azimuts des programmes unilingues anglophones. Notre double mission mérite une enveloppe de financement public particulière, car, pour la réaliser, nous devons conserver notre attraction.

C'est mon rôle de convaincre le gouvernement de nous l'accorder. En moins d'un mois, j'ai pu rencontrer 7 ministres du gouvernement du Québec, dont 3 qui sont diplômées et diplômés de l'UQAM. J'en rencontre une 8^e demain. J'ai confiance que le gouvernement accordera un refinancement significatif pour l'UQAM qui, rappelons-le, est son université à Montréal.

En 2023, sous le leadership d'Alexandre Cloutier, le réseau de l'Université du Québec (UQ) est plus uni que jamais. Il faut rendre hommage à Alexandre. Il a réalisé en quelques mois ce que peu ont réussi en 50 ans. Ensemble, nous sommes la plus grande université du Québec, avec plus de 100 000 étudiantes et étudiants. C'est important.

L'UQAM et les composantes de l'UQ sont les seules universités véritablement publiques. Celles qu'on appelle les universités à charte sont en fait, fondamentalement, des universités privées. Elles reçoivent pourtant une très grande part du financement public.

En ce qui a trait aux subventions de fonctionnement, les universités privées se partagent 71 % du financement public. Pour ce qui est du financement en infrastructures, en 2022-2023, 83 % du financement public leur ont été attribués. Elles ont aussi – et c’est surprenant dans un système de santé fondamentalement public – une part prépondérante de l’enseignement médical. Sur ce point, vous m’avez entendu à plusieurs reprises évoquer la possibilité de mettre en place à l’UQAM une faculté des sciences de la santé.

Aujourd’hui, l’UQAM représente déjà une force considérable en santé et en services sociaux, avec plus de 200 professeures et professeurs dans ces domaines. En ajoutant un certain nombre de secteurs à développer et en affiliant l’ensemble des membres du corps enseignant du réseau de l’UQ y travaillant, nous pourrions facilement avoir une faculté des sciences de la santé couvrant tout le territoire du Québec, capable de former à Montréal et en région des travailleuses et travailleurs de la santé, y compris possiblement des médecins.

J’ai évoqué ce projet avec plusieurs ministres, avec le président, les rectorats et les directions du réseau de l’UQ ainsi qu’avec mon collègue et ami Daniel Jutras. Un tel projet aurait le mérite de mobiliser l’ensemble du réseau de l’UQ pour la 1^{re} fois autour d’un projet commun et d’importance stratégique pour le Québec. Je proposerai la création de cette faculté à nos instances dans les prochains mois.

Sur un autre sujet qui m’est cher, je voudrais évoquer nos relations patronales et syndicales. Elles n’ont pas toujours été marquées par un dialogue facile. Je reviens du Luxembourg avec une conception très différente du dialogue social. Dans la culture plus germanique qui caractérise le Luxembourg, le syndicat est un partenaire.

Je souhaite travailler à établir une relation plus proactive et humaine avec les différents syndicats de l’Université ainsi qu’avec les associations étudiantes. Je suis ainsi intervenu rapidement sur un contentieux douloureux entre l’Université et le Syndicat des professeurs et professeures, et j’ai formulé le vœu que nous sortions de l’aspect judiciaire sur ce contentieux. Des discussions très positives sont en cours à ce sujet.

Au titre des relations avec les associations étudiantes, vous avez certainement noté qu’un terrain d’entente a été trouvé avec celles des sciences humaines, des arts et de science politique et droit pour un déménagement harmonieux vers des locaux temporaires en vue d’une relocalisation future mutuellement acceptable. Je suis très heureux de ce dénouement qui répond parfaitement aux besoins des uns et des autres.

L'image de l'Université était un sujet de débat pendant la campagne au Rectorat. Est-ce que l'UQAM dérange? Personnellement, je ne crois pas. Je vois l'UQAM comme l'Université de Californie à Berkeley du Québec. Une université un peu délinquante, juste ce qu'il faut pour faire avancer la société. La société, depuis la Révolution tranquille, a besoin de cette UQAM qui nous pousse plus loin et où le débat est un moteur de progrès.

Beaucoup a été dit sur le Quartier latin, dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Il a souffert au cours des années. Sa revitalisation est de toute évidence un enjeu de taille de mon mandat de recteur. J'ai décidé de proposer rapidement la création d'un vice-rectorat associé dont l'objectif sera de mobiliser les forces vives et les expertises de l'UQAM pour proposer des solutions aux nombreuses problématiques reliées à ce quartier.

Un tel vice-rectorat attestera sans équivoque de l'importance que nous accordons à cet enjeu majeur. J'ai déjà rencontré plusieurs actrices et acteurs du quartier, dont Pierre Fitzgibbon, longtemps chargé de cours à l'ESG UQAM et aujourd'hui ministre responsable de la Métropole. Comme il l'a dit à la Chambre de commerce vendredi dernier : « Le Quartier latin et l'UQAM ont besoin d'un coup de pouce. Nous allons les aider. » Bien sûr, dans mon esprit, le projet de nouveau bâtiment pour la Faculté des arts participe à cette volonté de contribuer à cette revitalisation.

Chers amis et amies, je conclurai ce discours par un mot de remerciement à l'endroit de Louis Baron, dont je vous ai annoncé le départ prochain du Vice-rectorat au développement humain et organisationnel. Louis est un collègue en or. J'accepte sa décision avec tristesse, mais je sais qu'il sera toujours là quand l'Université aura besoin de lui. Il a été pendant 5 ans un vice-recteur profondément humain. Il a été aussi, pendant 4 mois difficiles de 2023, un recteur attentionné et dévoué à l'établissement. Je le remercie chaleureusement en notre nom à toutes et tous.

Chères et chers collègues, avant de répondre aux questions que vous pourriez avoir, j'aimerais lever mon verre à notre grande université : à l'UQAM!